

ANTI-G8

Est-ce qu'on dérange?

La mobilisation contre le G8, incohérente et complexe, explore néanmoins différentes pratiques de protestation politique. Récit d'un périple à Heiligendamm.

"Hey, bist du der Mike?". Je cherche celui qui m'a donné rendez-vous par "sms" sur le quai de la gare de Berlin pour prendre le train vers Rostock, centre de la mobilisation contre le sommet du G8. Beaucoup de militants s'étaient organisés via Internet en groupes de cinq personnes pour se partager le billet de train collectif ou une voiture. Je le trouve enfin en train de distribuer des tracts pour une manifestation en défense d'un squat de Berlin menacé de fermeture.

En attendant le train, je discute avec mes compagnons de voyage. On parle de la manifestation internationale du samedi 2 juin. Cette manifestation, qui a réuni 60.000 personnes, a malheureusement (inévitamment?) dégénéré en une confrontation violente entre certains manifestants et les forces de police, régulant les médias avides de spectacle. Le bilan est lourd: 1000 blessés dont 30 policiers grièvement et 128 arrestations. Depuis, le débat médiatique s'est refermé sur la question immuable de l'utilisation de la violence pour une cause politique. On s'interroge sur les motivations réelles des lanceurs de pierre que seraient les "autonomes".

Ont-ils été provoqués par l'appareil sécuritaire excessif? Le gouvernement allemand a-t-il eu raison d'imposer une interdiction de manifester ("Demoverbot") le temps du sommet?

"Au moins, les autonomes ont réussi à faire parler de nous!", argumente Karsten, mon voisin de train. "Jusqu'à samedi dernier, les médias n'avaient pratiquement pas évoqué l'existence de la mobilisation". Effectivement, les médias renforcent l'utilité fonctionnelle de la violence et la rendent attractive. "Oui, mais de quelle façon? Si c'est pour évacuer le contenu de notre message, à quoi ça sert de faire parler de nous?" lui réponds-je.

Lutter contre les néo-nazis

Karsten, un "anti-fa" (anti-fasciste) farouche, est venu surtout pour lutter contre les néo-nazis qui avaient l'intention de manifester contre le G8, avant que leur manif ne soit interdite par l'Etat. "Comment expliquer que le NPD (parti extrême droite allemande) et l'extrême gauche partagent une position politique commune?", je m'étonne. "En tous cas, pas pour les mêmes raisons. Ils sont contre la globalisation parce qu'ils veulent une nation isolée du monde, soi-disant forte et purifiée de tous les éléments étrangers".

Trois heures plus tard, on arrive à Rostock. Notre groupe se sépare. Karsten et moi demandons à une bande d'adolescents punks à ca-



S'allonger par terre devient une forme de résistance: 10.000 manifestants ont bloqué les deux routes principales vers Heiligendamm. (photo: Sophie Feyder)

puches noirs le chemin jusqu'au blocus des militants vers Heiligendamm. Il faut encore prendre un train pour Bad Doberan. Le train est bondé à craquer, la chaleur et le chahut se côtoient en paix. J'essaie de clarifier les choses avec ces jeunes en noir: quelle est la différence entre un punk, un anarchiste, et un autonome? "Etre punk, c'est plus une question de culture, qui s'exprime surtout par la musique et une certaine façon de vivre. Les autonomes sont plus radicaux, et violents. On est habillé en noir pour que les flics ne puissent pas nous reconnaître dans la foule, pas parce qu'on est des autonomes", m'explique-t-on.

De Bad Doberan, on marche encore une quarantaine de minutes, pénétrant dans la zone de sécurité établie autour de Heiligendamm, déclarée interdite d'accès. Cette zone va au-delà de la clôture de douze kilomètres de long, érigée pour l'occasion pour la petite somme de douze millions d'euro, au frais du contribuable, bien sûr. La marche prendrait presque l'aspect d'une promenade de campagne si ce n'était pour la rangée interminable de camions de police. 16 000 policiers ont été mobilisés pour l'évènement, c'est la plus grande opération policière depuis la seconde guerre mondiale. Ce mercredi matin, une dizaine de milliers de militants avaient réussi à passer à travers les divers points de contrôles policiers, traver-

caché derrière cet uniforme, et démystifie son pouvoir.

La nuit tombe, on se dirige à pied vers le camp Reddlich, à une dizaine de kilomètres du blocus, mis en place par le collectif d'associations "Block the G8". Vu l'échelle de ce camp, la qualité de la gestion du camp, dont les préparatifs ont commencé il y plus d'un an, est impressionnante. Le plus grand des trois camps autour de Heiligendamm loge 5.000 personnes, 1.000 de plus que prévus. La cuisine populaire propose une cuisine entièrement biologique, à 99% végétarienne, prouvant que le "Bio" n'est pas une nourriture d'élites. Issue de la tradition du mouvement autonome, les sept "Volksküche" défient le principe de l'efficacité par le profit et fonctionnent sur la base de donations et de la participation volontaire. Une petite pancarte en carton rappelle discrètement: "encore 30.000 euros de dette pour la mise en place du camp. Que ceux qui le peuvent se montrent généreux!". Le camp Reddlich est la concrétisation des aspirations du mouvement autonome: l'organisation décentralisée et non-hiérarchique d'un espace où les fondements sociaux et économiques sont totalement remodelés. La preuve immédiate qu'"un autre monde est possible".

"Don't hate the media, be the media", conseille le portail d'information alternatif Indymedia. A l'entrée du camp, le Point-info informe sur les derniers déroulements des différentes actions menées contre le G8. Le café Internet improvisé pour les journalistes se trouve à côté du local de la radio libre créé pour l'évènement. Le "Mobile Media Bus" se déplace pour permettre à n'importe quel journaliste de mettre en ligne son article, éditer sa vidéo. Les nombreuses vidéos d'amateurs présents à la manifestation du 2 juin et diffusées sur Internet purent ainsi témoigner des pratiques policières brutales vis-à-vis des manifestants. Ces journalistes découvrirent entre autres que le nombre de policiers blessés grièvement a été exagéré, que la police utilisait certaines techniques d'espionnage utilisées par la Stasi.

Le lendemain, je retourne à Rostock pour me faire une idée du sommet alternatif anti-G8. La moyenne d'âge a nettement progressé. C'est une gauche plus "propre", respectueuse de la loi, qui prend clairement ses distances avec les lanceurs de pierre, dans le souci de ne pas entacher la réputation du mouvement. Elle adore débattre, organise des workshops, elle prend appui sur les grandes figures de Forum Social Mondial qui ont gagné les faveurs des médias: Jean Ziegler, Vandana Shiva, Susan George ... Son

discours de clôture, par ailleurs brillant, à peine terminé Vandana Shiva est submergée par une vague de photographes, l'attention du public tombe et la cérémonie continue pour autant.

En errant dans la ville, je tombe sur l'expo d'art "Art goes Heiligendamm". Je m'arrête devant une vidéo du photographe allemand Kai Wiedenhöfer. Elle met en scène une partie de tennis de part et d'autres du mur de sécurité à Jérusalem. Les passants et les policiers regardent, ébahis et amusés, la balle de tennis passer par-dessus du mur, et revenir quelques secondes après. Je prends à nouveau conscience du pouvoir caché derrière l'humour. Faire rire les gens, c'est leur permettre de prendre du recul par rapport à leur situation et de sortir du rôle de victime.

Casser les stéréotypes

Anne, étudiante en sciences politiques et volontaire à la caisse, m'explique: "Cette initiative d'artistes de Rostock présente des œuvres d'art engagées sur le thème de la mondialisation. Elle est adressée aux habitants de la ville qui n'ont pas l'habitude d'aller manifester. Notre but était de casser des stéréotypes, de montrer qu'il y avait plusieurs manières de critiquer la mondialisation au-delà des manifestations et des blocus".

Je retourne à Berlin le soir même, avec ses mots en tête. Demain, le sommet du G8 sera déjà du passé. Il est de la nature des évènements spectaculaires de ne durer que très peu de temps. Le sommet du G8 aura été un simulacre de pouvoir entre des chefs d'Etat qui cherchent à se rassurer mutuellement de la puissance fictive de l'Etat-nation. La mobilisation anti-G8 est une réponse partiellement symbolique à ce sommet (lancer une pierre contre un policier bien armé), mais qui propose également des pratiques pour concrétiser leurs idées. Elle est loin d'être cohérente: du néo-nazi jusqu'au militant d'Attac, en passant par les anarchistes et les autonomes, le spectre est large. Elle n'est hélas pas non plus unifiée: entre les interventionnistes et les pacifistes, entre les autonomes et les institutionnalistes, les divisions se multiplient. Mais dans son incohérence le mouvement palpite de vitalité. "Est-ce qu'on dérange?" peut-on lire sur des pancartes de militants. Oui, plutôt, et heureusement.

Sophie Feyder